

Pourquoi le Levant

Conférence donnée par Névine Hage Chahine
Cité Internationale Universitaire de Paris
10 mai 2000

Et pourquoi une « Bibliographie du Levant » ? Une « Bibliographie du Levant » sur Cd-Rom ?

Levant ? Vous avez dit Levant ? Comme c'est bizarre ...

Entre l'arbitraire et le choix raisonné et réfléchi, le champ laissé à la réflexion est vaste.

En effet pourquoi ce titre et pourquoi ce nom pour désigner une région que l'on ne nomme plus que Moyen-Orient, Proche-Orient... ou encore Méditerranée orientale.

Pourquoi avoir choisi justement ce terme ancien, qui certes, fleure bon les bibliothèques et le papier jauni pour désigner un produit nouveau, vecteur de l'information de l'avenir ?

Avons-nous voulu jouer sur cette dichotomie entre le CD-Rom support moderne s'il en ait, moyen de transmission du savoir de demain et ce terme à prime abord désuet et dépassé ?

L'insolite fait vendre diront certains et pourtant tel n'était pas notre but. Peu d'arbitraire et encore moins de provocation dans ce choix. Simplement un mot, cette forme libre doué de sens, pour désigner au mieux l'ensemble de cette région objet de nos recherches, de notre travail.

Le champs d'application de notre bibliographie est cette vaste région délimitée au Nord par la Turquie et l'Arménie, à l'Est par l'Iran et l'Irak, au Sud par la péninsule arabique à l'Ouest par l'Egypte et le Soudan. Avec en son centre sa zone névralgique, son axe pivot la Syrie et le Liban, Israël et la Palestine.

Comment nommer cette région ? Quel nom lui donner pour désigner ces pays ? Ces pays dont l'histoire nous apprend, de siècles en siècles, qu'ils appartiennent au même groupe par une intime interaction économique, social, politique, militaire, religieuse...

Bibliographie du Moyen-Orient ? du Proche-Orient ? Est-ce que les Turcs qui frappent aux portes de l'Union européenne s'y retrouveront ? Et les Arméniens ? Alors Bibliographie du Monde arabe ? Sans nul doute que Turquie, Arménie, Iran, Israël et Chypre seraient d'office exclus ? Et pouvons-nous les exclure ?

La tendance actuelle est de dire oui. Cent fois oui pour restreindre le champ des investigations à un ou deux pays.

Et pourtant comme nous n'avons eu de cesse de le répéter et même de le marteler ; je dirais non et cent fois non. Face à la spécialisation à tout crin, nous continuerons à opposer l'interdisciplinarité et la complémentarité d'une démarche par essence généraliste.

Faisons table rase de toute idéologie, de toute idée préconçue, bannissons de nos outils toute clef de lecture préétablie et l'esprit ainsi dégagé regardons et observons l'histoire.

Simplement la réalité des faits avec un regard neuf.

L'un comme l'autre, d'origine libanaise, et nous penchant sur l'histoire de notre pays, on pouvait s'attendre que le fruit de notre travail, de nos cogitations soit une « Bibliographie du Liban ». Et pourtant au bout du long chemin parti de cet unique point de départ, reconnaissons-le profondément ethnocentrique, nous nous retrouvons avec un thesaurus, d'une exceptionnelle richesse et qui ne pouvait porter que le nom de « Bibliographie du Levant ».

Et voici pourquoi.

Allons au fait et donc aux exemples.

Et partons, si vous le voulez bien du Liban... puisque c'est là, semble-t-il que beaucoup nous attendait.

Comment faire une Bibliographie du Liban ?

Je dis bien une bibliographie permettant aux chercheurs de véritablement appréhender leur sujet dans sa globalité historique.

A moins de nous cantonner strictement aux ouvrages décrivant l'unique réalité née en 1922 – et le regard offert alors aux chercheurs ne sera évidemment pas global mais bien au contraire fort parcellaire ne leur permettant même pas de comprendre cette réalité, puisqu'ils ignoreraient ainsi son pourquoi et son comment

Je ne vois pas comment nous aurions pu procéder autrement qu'en empruntant ce long chemin qui nous a mené à la Bibliographie du Levant

Au Liban, terre bénie des archéologues, nous n'avons pas besoin de fouiller longtemps pour que l'Histoire vienne à nous et nous tende son fil d'Ariane qu'il nous suffit humblement de suivre.... Empêchant du même coup toute tentative d'extraire le Liban de son environnement, en le détournant en quelque sorte de la carte régionale.

Les stèles de Nahr el-Kalb aux portes de Beyrouth sont là pour nous rappeler les Assyriens d'Asserhaddon, les Mésopotamiens de Nabuchodonosor, les armées de Ramsès II, les troupes françaises de Napoléon III, celles de la Grande Guerre avec les contingents britanniques, français et les troupes arabes du roi Hussein chérif de la Mecque et les stèles de l'époque du Mandat...

D'un regard d'un seul, l'histoire mouvementée de la région s'impose à nous.

Et comment oublier l'unité administrative que fut l'empire ottoman ? Près de 5 siècles de présence qui ont profondément marqué la région. Une longue période où chaque convulsion de l'homme malade a marqué de son signe les peuples qui lui étaient soumis. Une présence que l'on retrouve aujourd'hui jusque dans les patronymes ou l'art culinaire.

Dès lors, pouvions-nous ignorer l'histoire administrative, militaire et économique – quand on sait les conséquences de la dette ottomane – de la Turquie ottomane ?

Et la Question d'Orient ? Au delà des heures de pensum que cette question nous a coûté sur les bancs de l'école. N'est-elle pas la question clef qui a géré, mené, conditionné les relations internationales dès la naissance de l'Empire Ottoman ?

La définition académique de la Question d'Orient se résume généralement aux événements « qui gravitent autour du démembrement de l'Empire ottoman et de la lutte des grandes puissances pour établir leur contrôle ou leur influence sur l'Europe balkanique et les pays de la Méditerranée orientale ».

Nul ne peut se douter de la fortune littéraire d'un tel sujet.

A la question « **mot du titre** » « Question d'Orient ». La réponse est honorable. Mais elle devient franchement passionnante quand on recherche par **mot clef**.

Derrière ce bref vocable « Question d'Orient » se cache l'écheveau le plus complexe des Relations internationales. Rivalités des grandes puissances... Rivalités des Anglais et des Russes.. des Français et des Anglais... Ambition des Prussiens puis des Allemands... Vellétés des Autrichiens... Intérêts commerciaux.. La Route des Indes et le Canal de Suez... La protection des minorités, des chrétiens d'Orient , ces grands principes au service des intérêts de chacun et au nom d'un droit d'ingérence qui ne portait pas encore son nom.

Personne n'a tenté de m'interrompre et pourtant certains d'entre vous cherche certainement le Liban dans cet enchaînement.

Eh bien le Liban est là. C'est au cœur de cette histoire que son histoire s'est construite. Et nos stèles de Nahr el Kalb sont toujours là pour nous les rappeler.

L'histoire est un éternel recommencement diront certains. L'histoire a simplement ses permanences. A Ramsès II marquant la roche du Mont-Liban de son cartouche répond la RAU entre l'Égypte et la Syrie tenant en tenaille le Liban. A Nabuchodonosor répond le pacte de Bagdad et les événements de 58 au Liban. Oserais-je dire que depuis Darius l'Iran a toujours réussi à avoir une certaine présence au Liban ?

D'un événement à l'autre l'histoire se raconte comme l'écho ricochant d'un fait à l'autre.

Dès lors pourrions-nous négliger l'un ou l'autre de ces pans d'histoire ? Des pans qui sont comme autant de pièces de ce puzzle de l'histoire du Liban ? A vouloir trop essayé le risque est grand de se retrouver avec de forts jolies pièces bien ciselées mais sans aucun liens entre elles incapable de former un tout. De donner ce regard d'ensemble.

Sans oublier ces communautés religieuses qui ignorent les frontières étatiques pour ne regarder que celles de leur patriarcat respectif. Patriarcat d'Antioche avec son siège à Damas pour les Grecs orthodoxes l'une des 17 communautés qui forment le Liban d'aujourd'hui, Patriarcat d'Antioche, de Jérusalem, d'Alexandrie et de tout l'Orient avec son siège à Damas pour les Grecs Catholiques une autre des 17 communautés qui forment le Liban d'aujourd'hui....

Essayons maintenant d'isoler un autre pays de la région... la Syrie, l'Egypte, l'Irak, l'Iran... rassurez-vous je ne vous imposerais pas un nouveau décryptage.

Et cela vaut même pour des pays comme l'Arménie ou Chypre qui de prime abord peuvent sembler exclu de la zone que les Croisades, l'Empire Ottoman et les grandes migrations des chrétiens d'Orient y ont ancré plus que jamais.

Reste Israël, membre du Conseil de l'Europe. Son avènement a été dès le départ l'axe de symétrie autour duquel se sont définies les alliances, les politiques, les discours, les guerres et aujourd'hui la paix. Nul ne peut ignorer aujourd'hui l'axe Israël-Turquie autour du problème oh ! combien explosif de la question de l'eau

C'est à cet ensemble de pays que l'histoire a réuni que nous avons voulu continuer à donner ce nom de Levant, même en l'étirant un peu. Parce que l'histoire est pérenne et pérenne est le Levant.

La Question d'Orient est de toujours. L'Orient et l'Occident. Sous des formes différentes, mais avec la même acuité, elle s'est toujours posé aux empires. A l'Empire romain c'est posée une question d'Orient. Les Croisades étaient aussi une question d'Orient. Le Monde de Yalta et celui de la guerre froide ont eu la leur. Et celui du Nouvel ordre mondial qui tente de se mettre en place aussi.

Plus de 12000 notices et plus de 10000 auteurs. Pour nous parler du Levant. De son histoire, de sa géographie, de son archéologie, de ses mœurs et coutumes, de ses croyances et de rivalités, de sa langue et de ses idiomes, de ses contes et légendes, de sa médecine et de sa science,...

Mais qui sont donc ces auteurs ?

Des amoureux de l'Orient, des savants, des chercheurs, des poètes, des curieux, des romantiques, des militaires et des utopistes comme les saint-simoniens... Tous ceux qui ont consacré à notre Orient une parcelle de leur savoir. Tous ceux qui ont porté vers lui un regard et nous ont raconté ce qu'ils ont vu.

Parce que l'Orientalisme est d'abord un regard. Un angle de vue qui, comme tout angle de vue, est par définition fragmentaire. C'est donc de la multiplicité de ces

regards que dépend la réalité cernée. Et c'est cet orientalisme multiple et divers que nous avons choisi de recueillir et rassembler.

Ce regard porté d'Occident vers l'Orient multiple et divers par Pierre Loti et Gérard de Nerval, Henri Bordeaux et Ernest Renan, Alexandre Dumas et Paul Féval, le Baron de Tott et Volney, Breydenbach, Besson, Dandini... L'Orient des Champollions, Sivlestre de Sacy,.....Celui de l'Institut d'Egypte, et des Instituts français d'archéologie, des islamologues, assyriologues, égyptologues....

Ce regard a été longtemps essentiel et unique pour ces pays et ces peuples de traditions orales. Vous ne pouvez imaginer l'émotion qui nous prend à la gorge quand au détour d'une page vous trouvez le détail qui vient corroborer ou suppléer le récit d'un père ou d'une grand-mère.

Cela ne veut pas dire que ces regards étaient exacts. Absolument conforme à la réalité des régions et des communautés décrites. Que de voyageurs arrivaient avec leur Orient déjà ancré dans leur imaginaire et mon Dieu ! c' était à la réalité de s'adapter.

Au cours de notre quête nous avons eu la surprise de trouver des auteurs comme Frédéric Mistral, André Gide, Alexandre Dumas ou Paul Féval...

Mais face à cet orientalisme des occidentaux il y a eut dès le XIXe siècle l'Orient des Orientaux. Nous abordons cette période féconde de la Nahda – exemple de plus l'intime interaction des pays de la régions puisque ce mouvement de renaissance littéraire est né en Egypte au sein de la communauté des chrétiens originaires de Syrie et du Liban réfugiés en Egypte depuis les troubles de 1840, 1660 et la grande famine de 1914.

Et l'Orient commence à écrire. A se pencher sur son histoire, sur son passé et son présent. Et l'on trouve ses orientaux, généralement francophones, dans tous les registres. L'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, la sociologie, la numismatique, l'art...

C'est ainsi qu'à travers ces deux groupes d'auteurs, qui se répondent et que nous n'opposeront jamais, est rempli notre double travail de mémoire.

Mémoire de ces temps où nous n'avions que très peu d'écrits, de témoignages qui ont réussi à travers guerres et massacres à arriver jusqu'à nous et mémoire de ces auteurs peu connu en dehors d'un public de spécialistes.

Une bibliographie comme la Bibliographie du Levant permet de garder la trace de ses auteurs, de ses titres publiés au Caire, à Beyrouth, à Istanbul, à Damas, ou encore à Téhéran. Des ouvrages que publient des maisons d'édition parfois éphémère parfois fort ancienne. Qui toutes continuent à publier contre vent et marées. L'édition universitaire libanaise n'a quasiment jamais cessé ces 20 dernières années. Publiant des ouvrages de qualité et je dirais même souvent incontournable sur tel ou tel sujet.

Nous disions + de 12000 notices, plus de 10000 auteurs et plus de 400 images

Pourquoi les images ? Hormis que nous vivons aujourd'hui au cœur d'une civilisation de l'image quelle raison nous a poussé à scanner des ouvrages souvent fragiles ?

Mettre à la portée du plus grand nombre des pages rares et précieuses ?
Certainement.

Mais la gravure a dès le début de l'imprimerie toujours accompagné le livre. Voilà un aspect que nous ne pouvions occulter. De la gravure à la photographie nous avons tenté de donner un échantillon qui ira en augmentant.

Vous noterez que parmi nos 12 critères de recherches nous avons d'une part les graveurs, lithographes et illustrateurs et de l'autre les photographes. C'est à ces derniers qu'appartient l'avenir du livre illustré. Et de plus en plus la tendance éditoriale et de mettre en auteur vedette le photographe. Le texte n'est plus qu'un support.

Et puis la gravure est aussi un regard. Un témoignage souvent précis – nous connaissons tous l'Oreille Cassé où Tintin est le seul à savoir que le fétiche restitué au musée d'ethnologie est un faux. Pourquoi ? parce que Tintin s'est plongé dans le récit de l'ethnologue qui avait offert le fétiche après l'avoir dessiné « fort précisément ». Le vrai fétiche avait une oreille cassé comme le montrait le dessin alors que les deux oreilles du fétiche restitués étaient intactes.

Au delà de cet aspect anecdotique. Le dessin et la gravure et puis la photo montrent ce qu'aucune description même précise et pointilleuse ne montrera jamais.

Les détails du costume, les gestes du potier, du cordonnier, du repasseur de fez. La grâce d'une dentelle et la tournure d'une robe. Les détails des tortures, des sculptures, des fresques... Le campement des voyageurs...

Et là aussi devoir de mémoire pour ces lieux et monuments détruits par tant et tant de guerre ou tout simplement par l'inculture et l'iconoclasme des hommes habitués à vivre au quotidien au cœur des trésors légués par leurs anciens. Si blasés qu'il leur arrive de tutoyer l'Histoire se transformant en barbare au nom d'un urbanisme sauvage.

Nous avons choisi autant que faire se peut de scanner la page de titre de l'ouvrage parce que c'est là sa véritable carte d'identité, puis sa table des matières qui plus que les mots clefs rend compte du contenu exact de l'ouvrage et enfin quand cela existait la table des planches et des illustrations.

(...)

Névine Hage Chahine